

# De la symétrie à l'harmonie



**Une ébauche d'éthique universelle**

**PERNET Jean-Jacques**

**Décembre 2011**



# De la symétrie à l'harmonie

## Une ébauche d'éthique universelle

### Pourquoi une éthique universelle ?

Depuis des siècles l'humanité perfectionne ses règles éthiques individuelles car « l'homme est la mesure de toute chose » disait Protagoras. Cependant depuis quelques années l'individu a perdu beaucoup de ses prérogatives au profit d'institutions internationales dans lesquelles la responsabilité individuelle s'est diluée.

La plupart des éthiques existantes ont été développées pour aider les humains à survivre, à se reproduire, à se réaliser et surtout à vivre ensemble. Les institutions internationales n'ont pas vocation à se reproduire. Elles ont vocation à produire une forme ou une autre de « bien commun » pour la société. Leur survie ne devrait donc dépendre que de leur capacité à produire ce bien commun pour lequel elles ont été établies. Lorsqu'il s'agit de survivre, de se reproduire et de se réaliser, une éthique subjective, autoréférentielle est adéquate. C'est ainsi qu'on a vu apparaître des notions comme la « liberté de conscience ». Mais lorsqu'il s'agit de vivre ensemble et de promouvoir une forme ou une autre de bien commun, alors l'éthique doit être objective et pour cela elle doit trouver des bases objectives, vérifiables en tout temps et tout lieu.

Une nouvelle éthique ne nous protégera pas des escrocs ; il y en aura toujours. C'est notre rôle et celui des autorités de mettre en place des législations et des systèmes de protection. Cependant le problème est ailleurs. Un bon escroc comme Bernard Madoff a causé des dommages pour quelques milliards de dollars, tandis que les dérives institutionnelles ont causé récemment des pertes boursières mille fois plus importantes, sans parler des pertes d'emplois, du pillage des ressources et de la formidable croissance des inégalités et autres déséquilibres. C'est donc au niveau des institutions nationales et internationales que les problèmes sont les plus aigus. Tandis que la médecine a une longue tradition éthique bien implantée au cœur de ses réflexions, ni l'économie, ni la finance, ni la politique n'ont fait de l'éthique la pierre angulaire de leurs programmes ; leurs références sont essentiellement idéologiques. Or les idéologies sont fragiles. On a vu le communisme s'effondrer et maintenant nous observons le néo-libéralisme plier sous le poids de ses excès.

Lorsque de nouveaux défis technologiques sont apparus médecins, biologistes, généticiens, philosophes ont mis sur pied la bioéthique pour guider leurs actions dans la recherche notamment. Avec l'avènement des mathématiques financières ni les gouvernements, ni les banquiers, ni les « quants »<sup>1</sup> n'ont porté leur réflexion au niveau de l'éthique. La plupart ont été prisonniers d'une vision idéologique et déterministe du monde où l'individu est roi et où la sélection naturelle privilégie les forts au détriment des faibles. Avec cette vision les forts n'ont pas besoin d'éthique, celle-ci étant bonne pour les faibles. Mais il arrive parfois que les

---

<sup>1</sup> Quants, quantitative analysts pour désigner les mathématiciens qui ont mis au point de nombreux produits dérivés.

forts deviennent faibles lorsqu'ils rencontrent plus forts qu'eux, alors ils réclament plus d'équité, plus de justice !

Il faudrait pouvoir offrir aux grandes institutions économiques un cadre suffisamment simple et souple pour qu'elles puissent orienter leurs activités dans le sens du bien commun. Une éthique universelle objective permettrait aux législateurs et autres régulateurs de s'inspirer de principes fondamentaux avant d'édicter des lois et des règlements. Elle permettrait également aux citoyens de garder un œil sur ces institutions en disposant de repères simples, mais fiables.

Prenons par exemple l'Organisation Mondiale du Commerce qui ne dispose pas d'une charte éthique et dont les décisions ont bouleversé la vie de milliards de personnes. Comment les 154 gouvernements auraient-ils pu s'accorder sur un système référentiel commun si chacun avait proposé sa propre vision éthique ? Laquelle choisir ? Devant une telle multiplicité de l'offre il aurait été impossible de faire un choix et les négociateurs se sont contentés de marchander, c.-à-d. de négocier la résolution des nombreux problèmes du moment : l'accès aux marchés, les subventions, la concurrence, la résolution des conflits etc. Chaque négociateur s'est donc inspiré de sa propre éthique. Nous pouvons constater que, dans ce cas précis, «Trop d'éthiques tue l'Ethique !».

Après plus d'une décennie de mondialisation, l'OMC ne dispose toujours pas d'une charte éthique cohérente et fiable pour présider à ses négociations. Certes, elle se réclame de certains principes comme la transparence et la non discrimination entre productions nationales et importations, prohibition de dumping ou de mesures restrictives aux échanges et réglementation des subventions, mais hélas ces principes ne sont pas suffisants pour en faire une éthique cohérente.

Dans le monde de la finance où une nouvelle régulation s'est imposée, il ne s'agit pas seulement de promouvoir les valeurs qui ont été bafouées, il faut encore découvrir les valeurs essentielles et combattre les mythes qui résistent comme : «Laissez faire, le marché règlera tout ça pour vous» ou encore : «Les entreprises n'ont pas d'autres responsabilités sociales que celle de maximiser leurs profits ».

Les conséquences de cette vacuité morale sont facilement observables : les déséquilibres commerciaux et financiers, la montée des inégalités, la perte de solidarité, le commerce inéquitable, l'irresponsabilité reflètent les errements des politiques commerciales, économiques et financières. Devant l'ampleur des problèmes auxquels nos sociétés sont confrontées, les critiques et les propositions fusent de partout et la confusion règne. Certains proposent des solutions techniques, d'autres cherchent des réponses dans la philosophie ou dans la religion ; d'autres encore culpabilisent et sont paralysés.

Alors que faire pour bien faire ? De mon point de vue il faut d'abord se doter d'un système référentiel fiable.

### **Le système référentiel**

Les échecs et les dérives de nos économies m'encouragent à proposer un autre système référentiel, une autre boussole si je puis dire. Nous avons besoin d'un système plus fiable, plus respectueux des êtres humains et de l'environnement. Seul un système référentiel objectif, réaliste et légitime permettra d'élaborer des politiques économiques, sociales, environnementales fiables et éthiquement responsables. Il me semble que c'est la base même et qu'aucune solution technique n'a de sens tant que l'on ne dispose pas de ces repères. En outre ils doivent avoir un caractère universel car nous vivons dans un monde globalisé où tout le monde est interconnecté.

Lorsque nous achetons nos légumes au marché, qui se préoccupe de savoir que le kilogramme est étalonné sur un grave de platine équivalent à un décimètre cube d'eau? Lorsqu'un architecte nous propose les plans d'une maison, songe-t-on à la convention du mètre qui fixait sa longueur à la « dix millionième partie du quart du méridien terrestre», mais qui, entre-temps, a été modifiée pour devenir «la longueur du trajet parcouru dans le vide par la lumière pendant une fraction précise de seconde»? Et lorsqu'arrivent les factures, nous les payons dans une monnaie étalonnée sur l'or ou sur des droits de tirage spéciaux. Ainsi, la valeur d'une marchandise, son poids, de même que ses mesures (longueur, largeur, hauteur) ne sont jamais fixés subjectivement. Ils sont toujours déterminés par rapport à une référence extérieure objective et mesurable. Sans une référence objective, un système, qu'il soit physique ou spirituel comme une éthique, se corromprait et s'autodétruirait.

### **A chaque problème, sa solution**

A partir des problèmes, cherchons les valeurs éthiques susceptibles de les corriger si elles étaient mises en pratique :

#### **Les déséquilibres, les inégalités, les iniquités, les discriminations**

Les flux commerciaux sont déséquilibrés, le chômage règne, les balances commerciales penchent dangereusement d'un côté ou d'un autre. Ces déséquilibres entraînent des déséquilibres financiers qui à leur tour entraînent de graves inégalités sociales. Il y a également des déséquilibres dans l'usage des ressources naturelles, surpêche, surconsommation de pétrole, pollution etc. Le commerce inéquitable affaiblit les pauvres. Les violations répétées du principe d'égalité dans le droit d'être se manifestent par de nombreuses formes de discrimination. La liste est longue je vous laisse imaginer les autres types de déséquilibres et inégalités.

Pour éviter ceux-ci il faudrait que notre système référentiel éthique, fasse la promotion de l'**ÉGALITÉ**. Cette valeur est le fondement même des principes d'équité, d'équilibre, d'équivalence etc. Il me semble que cette valeur devrait figurer en première ligne dans une charte éthique.

#### **Les relations**

Nombreux sont ceux qui constatent que les individus se coupent les uns des autres et se replient sur eux-mêmes. La cupidité et l'individualisme font des ravages dans la société. Le professeur Paul Dembinski fait remarquer<sup>2</sup> qu'il y a de plus en plus de transactions et de moins en moins de relations. En supprimant les frontières et autres limites (physiques ou morales) les identités se perdent et les relations s'estompent au profit des transactions machinales. Certains disent qu'il y a trop de biens et pas assez de lien. La relation à l'Autre est devenue négligeable, ce qui compte c'est le profit pour soi, la valeur actionnariale.

Pour corriger ce déficit relationnel il conviendrait donc d'inclure dans notre éthique une valeur qui crée du lien. Il y en a de nombreuses, mais la plupart sont religieuses et je voudrais les éviter car elles sont locales et manquent d'universalité. L'amour pourrait être une valeur, mais je doute que les bons sentiments fassent de la bonne éthique. A sa place je propose la **RÉCIPROCITÉ**. C'est une valeur qui fonde les relations humaines, qu'elles soient commerciales (prestation/contre-prestation), diplomatiques ou juridiques. Son impact est considérable. D'après le théologien Hans Kung, c'est une des rares valeurs commune à toutes les religions. Elle a fait ses preuves au cours des siècles,

---

<sup>2</sup> Finance servante ou finance trompeuse (Desclée de Brouwer)

depuis Confucius. Naturellement certains philosophes ont exprimé des réserves que j'ai prises aux sérieux et que je commenterai dans un prochain chapitre.

### **La disproportion**

La démesure de certaines politiques, de certains choix a affecté de nombreux citoyens dans le monde. La disproportion des investissements dans certains secteurs, la disproportion entre les désirs, les besoins et les ressources disponibles, ont fragilisé la planète et nos sociétés. Il faut retrouver le sens des proportions c-à-d. le sens de la mesure. Je propose d'inclure la notion de **PROPORTIONNALITÉ** dans notre éthique. C'est elle qui va nous donner la mesure dont nous avons si grandement besoin, car on ne gère bien que ce que l'on mesure.

### **L'irresponsabilité**

Quand un banquier perd des milliards de dollars et qu'il avoue, la mine contrite, être responsable, il faut savoir discerner le sens des mots. Ce banquier là n'est pas responsable, il est irresponsable ! Ce sont les actionnaires qui répondent de ses erreurs en payant de leur poche, ce sont eux les vrais responsables. Répondre de ses actes, de ses paroles dans le temps est d'une importance cruciale dans la marche des affaires et dans la formation de la confiance qui est à la base des relations humaines. Une promesse ou un contrat ne valent que par leur réalisation dans le temps. Hélas trop d'engagements sont pris à la légère et ne sont jamais honorés. Il est donc indispensable d'inclure dans notre éthique la notion de **RESPONSABILITÉ** dans le sens très précis de « Répondre de ses actes et de ses paroles dans le temps ».

### **Une première ébauche d'éthique**

Avec ces quatre valeurs nous avons une première ébauche de références éthiques très rudimentaire :

- L'égalité
- La réciprocité
- La proportionnalité
- La responsabilité

En regardant ces quatre valeurs de plus près, l'œil averti remarquera une sorte de fil rouge, une sorte de dénominateur commun qui traverse ces valeurs (j'allais dire qui les transcende, mais n'abusons pas du langage) : elles sont toutes de nature symétrique ! Et ces symétries donnent déjà à notre ébauche une certaine unité, même si chaque valeur repose sur une forme de symétrie différente.

Le plus surprenant c'est que ces valeurs reposent sur les mêmes symétries qui décrivent les quatre forces issues du big bang et dont les interactions ont façonné notre univers depuis quelques 13,7 milliards d'année soit la gravitation, la force nucléaire forte, la faible et l'électromagnétisme :

- Symétrie gauche/droite = égalité
- Symétrie de miroir = réciprocité
- Symétrie d'échelle = proportionnalité
- Symétrie temporelle = responsabilité

A première vue notre ébauche de références éthiques aurait donc un caractère légitime puisque ces valeurs reposent sur les symétries qui décrivent quelques unes des lois fondamentales de la nature :

Aurions-nous trouvé la pierre philosophale ? Le saint Graal ? Il n'en est rien car la symétrie même de nos valeurs contrevient à une règle fondamentale de la physique moderne qui nous dit que les symétries originelles ont été brisées lors du big bang. Un monde parfaitement symétrique serait un monde déterministe, irréel.

Pour avancer dans la construction de notre éthique il est indispensable de faire un petit détour par les forces et leurs symétries, par la brisure de symétrie et le déterminisme.

### Les forces et les symétries

Lors du big bang les symétries fondamentales se sont brisées en donnant naissance presque simultanément à quatre forces et à l'espace-temps de quatre dimensions. L'interaction de ces quatre forces a donné naissance aux premières particules, à la fois forces et matières. C'est dans cet espace-temps que les particules se sont agglomérées, formant atomes, étoiles, planètes, galaxies et autres objets du cosmos. Voici les quatre forces en question :

1. La **gravitation**, celle qui nous permet d'avoir les pieds sur terre ;
2. La **force nucléaire forte**, celle qui maintient les particules du noyau atomique et qui, entre autres, permet aux étoiles de produire le carbone nécessaire à la vie ;
3. La **force électromagnétique**, ou force chimique. Sans cette force, nous n'aurions pas de forme précise ;
4. La **force nucléaire faible** : la radioactivité. C'est grâce à elle que le soleil nous irradie.

Ces quatre forces sont décrites par des symétries c.-à-d. des fonctions d'onde, des objets mathématiques qui décrivent le comportement de la matière et des forces dans l'espace-temps. Elles sont de nature géométrique et interviennent à tous les niveaux d'organisation de l'univers, de l'infiniment petit des particules à l'infiniment grand des galaxies et autres objets cosmiques. Cela dure depuis quelques 13,7 milliards d'années.

Einstein nous a apporté la théorie de la relativité générale, qui décrit l'infiniment grand, avec l'idée que l'espace et le temps ne font qu'un et que l'espace-temps est courbe. La mécanique quantique nous décrit l'infiniment petit, et le modèle standard est sa référence.

Mais écoutons d'abord Carlo Rubbia, prix Nobel de physique et ancien directeur du CERN, le laboratoire des particules, à Genève :

*« La symétrie, à mon avis, c'est vraiment la chose la plus fondamentale qui existe aujourd'hui dans la nature. Je crois que si nous avons la possibilité d'expliquer les lois des symétries fondamentales, nous aurions presque tout dit sur ce qu'est le monde. Et partant de cela, nous pourrions construire les équations du monde. Or, ces symétries, qui étaient parfaites dans un monde initial extrêmement simple et uniforme, sont en train de se briser, sont en train de se modifier dans l'évolution.*

*« C'est une brisure spontanée d'abord. C'est un choix. C'est un choix entre une solution possible et d'autres solutions aussi possibles. Et la nature doit choisir l'une de ces solutions. C'est une cassure qui se vérifie et qui est, dans un certain sens, reliée à l'évolution de l'univers qui est le nôtre, qui passe d'un système extrêmement simple et élémentaire, uniforme, à un système dans lequel il y a différence, il y a modification, il y a des aspects différents, il y a richesse ».*

Aux quatre<sup>3</sup> forces fondamentales correspondent les quatre types de symétries mentionnées plus haut et si chacune semble servir de fondement aux valeurs éthiques que nous avons mentionnées plus haut c'est pour une raison très particulière.

### **L'unité de l'esprit et de la matière.**

L'interaction des quatre forces susmentionnées a façonné l'univers et la vie qu'il contient. La matière et l'esprit découlent de ces mêmes interactions et ont le même caractère ondulatoire. La matière et l'esprit forment ensemble notre réalité humaine, environnementale, évolutive, matérielle et spirituelle. Les quatre forces, bien connues des physiciens, sont indissociablement liées. Elles travaillent à l'unisson et sont gouvernées par des lois rationnelles, invariantes et vérifiables, les règles de symétrie.

Il est essentiel de reconnaître l'unité profonde de la matière et de l'esprit dans le sens où ils forment une « unique nature », dotée de propriétés diverses. Une pomme, par exemple, est un objet unique, mais elle peut être simultanément rouge, ferme et sucrée. En reconnaissant cette unité nous ouvrons l'éthique à de nouvelles perspectives, car les lois qui gouvernent la matière sont les mêmes que celles qui gouvernent l'esprit ! Ainsi toutes nos activités spirituelles, y compris l'éthique, sont régies par des règles de symétries.

Cela tombe bien car symétrie signifie « avec mesure » et c'est, entre autres, cette mesure dont nos institutions nationales et internationales ont un urgent besoin, car on ne gère bien que ce que l'on mesure !

### **La brisure de symétrie**

À peine avons-nous découvert que les principes de symétrie sont fondamentaux pour comprendre notre univers que nous trébuchons sur un grain de sable. Celui-ci semble introduire une complication dans notre recherche d'un système référentiel avec des repères fiables en vue de la construction d'une nouvelle éthique : il s'agit de la brisure de symétrie, de cette brisure spontanée qui a déclenché le big bang.

La brisure entraîne la division d'un champ en deux champs distincts. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette brisure n'est pas un défaut du système, au contraire, c'est le moteur de l'évolution car c'est dans d'infimes brisures de symétrie que le vivant s'est précipité !

Louis Pasteur est probablement le premier à avoir découvert les effets de cette brisure alors qu'il manipulait des molécules d'acide tartrique, celles que l'on trouve dans le vin jaune de son village d'Arbois. Lorsqu'il les agençait dans le sens de la symétrie, elles mouraient. Lorsqu'il brisait leur symétrie, elles vivaient !

Les brisures de symétries ont également été observées de nombreuses fois dans les accélérateurs de particules où l'on recrée les énergies du big bang pendant de brefs instants. Lors de la brisure, l'énergie se « condense » ou se « cristallise » en matière. C'est une transformation de force en matière, qui devient elle-même une nouvelle forme d'énergie.

Cette très subtile différence entre symétrie et brisure de symétrie est une découverte fondamentale qui nous éclaire et bouleverse nos connaissances ontologiques.

Le physicien Sheldon Glashow<sup>4</sup> a découvert que, lorsque l'on remonte dans le temps jusqu'au big bang, en arrivant à cette fraction de seconde où tout semble avoir commencé et

---

<sup>3</sup> Selon David Gross, prix Nobel de physique, il s'agirait de la même force, mais avec des charges différentes. (Colloque Wright, Genève 17.11.2010)

que les physiciens appellent la brisure de symétrie, toutes les théories de la physique s'effondrent ! Les physiciens ont vainement tenté de savoir ce qui se passait juste avant cette brisure de symétrie dans le big bang, mais leurs outils mathématiques sont inopérants. Il semble qu'au-delà de cette brisure, il n'y ait rien qui puisse être connu.

Cette brisure correspondrait donc à la fin de la physique lorsqu'on remonte le temps (ou à son début lorsqu'on suit la flèche du temps). Pour ma part, cela implique une première remise en question. Avant la brisure de symétrie dans le big bang, nous trouvons donc la symétrie originelle ou fondamentale. Je la nomme « métaphysique », car cette dernière se trouve au-delà de la physique. Dans ce sens, la métaphysique relèverait donc du néant, éventuellement du potentiel, mais en aucun cas du réel.

La brisure de symétrie est une frontière longtemps ignorée entre le potentiel de la symétrie et le réel qui apparaît dès sa brisure. C'est une frontière entre ce qui est connaissable et ce qui ne l'est pas. Cette découverte a rendu caduque une partie de la philosophie antique, très déterministe, qui chevauchait allègrement sur ce qui EST et ce qui n'EST PAS, sans percevoir cette frontière subtile entre le réel et l'irréel.

Alors quel fondement, quel système référentiel devons nous prendre pour construire une éthique qui réponde aux nouvelles exigences ? Le chaos étant très sensible aux conditions originales, le choix d'un système référentiel légitime est primordial. Devons nous prendre la brisure de symétrie ou la symétrie parfaite pour référence ? « Être ou ne pas être ? » comme dirait Shakespeare ? Voilà la vraie question !

Après avoir montré l'importance de la symétrie dans notre existence nous pourrions être tentés de l'utiliser comme référence si nous ne saisissons pas la subtile différence entre la symétrie parfaite qui symbolise le « non-être » et la symétrie brisée qui symbolise le commencement de l'être, de ce qui « EST » c.-à-d. le monde plus ou moins connu de notre réalité matérielle et spirituelle en évolution.

Voyons un peu les conséquences du choix de l'une ou de l'autre référence : Si nous prenions la symétrie parfaite, nous aurions un cadre référentiel idéal absolu, mais totalement irréel. En optant pour cet idéal de perfection absolue nous aurions, au mieux, un rapport erroné à la réalité et, au pire, nous pourrions plonger dans nos propres fantasmes, dans une forme de totalitarisme. Nos désirs risqueraient alors de faire de nous des fanatiques intolérants.

Prenez par exemple le système référentiel de saint Augustin qui était probablement basé sur la symétrie. À son époque, la philosophie grecque régnait sur les esprits, les arts, les mathématiques, l'architecture, l'astronomie. La symétrie était une référence incontournable, car elle symbolisait la perfection, la pureté, l'éternité (pour ne pas dire l'Éternel). Or je soupçonne que ce père fondateur de l'Église a été le premier à percevoir la brisure de symétrie ; malheureusement il l'a appelée le « péché originel ».

Son interprétation était erronée car son système référentiel, celui de son époque, était inadéquat. Pourtant sa démarche était logique ; la brisure de la symétrie originelle signifiait la brisure de la pureté, de la perfection, de l'éternité. Cette brisure symbolisait le commencement du mal, de la déchéance, de la mort alors que pour les scientifiques, la brisure de symétrie incarne maintenant tout le contraire : le commencement de la vie. Car « c'est dans d'infimes brisures de symétrie que le vivant s'est précipité » !

Ainsi donc en prenant la brisure de symétrie pour référence c.-à-d. ce qui EST, ce qui naît de la brisure à savoir l'espace-temps et les quatre forces déjà mentionnées avec leurs

---

<sup>4</sup> *Le charme de la physique* de Sheldon L. GLASHOW (prix Nobel de physique), dont Gilles Cohen TANOUDJI a écrit la préface, éditions Albin Michel, collection « Sciences ».

particules qui interagissent ensemble, nous dotons notre nouvelle éthique d'un socle très solide.

## **Le déterminisme**

Le déterminisme a affecté notre façon de penser depuis les temps anciens. C'est une doctrine qui soutient que toutes les actions humaines sont déterminées par leurs états antérieurs c.-à-d. par une causalité sans que la volonté ne puisse changer quoi que ce soit à cette détermination. Elle est construite sur des symétries parfaites. Elle est la négation même du libre-arbitre et de la liberté. Les religions, les théories économiques, sociales, scientifiques n'ont pas échappé à cette vision fataliste. On imaginait des acteurs de marché parfaitement informés, des marchés cycliques parfaits et partant de ce système référentiel trop parfait on a construit des théories qui semblaient raisonnables aux petites échelles de la nation, mais qui sont aberrantes aux grandes échelles de la mondialisation.

Le déterminisme est incompatible avec le libre arbitre et la responsabilité morale. Dans sa forme historique, le déterminisme est une croyance intransigeante que la révolution quantique a finalement vaincue. Werner Heisenberg et son principe d'incertitude (ou principe d'indétermination) a enfoncé le premier clou dans le cercueil du déterminisme. Tandis qu'Albert Einstein maintenait encore une vision très déterministe de l'univers, son interprétation de la mécanique quantique a finalement été prise en défaut lorsque le physicien John Bell a écrit les fameuses équations dites « Les inégalités de Bell ». On peut dire que J. Bell a écrit l'oraison funèbre du déterminisme et qu'Alain Aspect en a été le fossoyeur lorsqu'en 1982 il a démontré expérimentalement la validité des inégalités de Bell.

Nous savons maintenant que le monde évolue de manière indéterminée, même si de nombreux systèmes locaux répondent à un déterminisme apparent. Selon le mathématicien David Ruelle<sup>5</sup> il ne faut pas confondre les lois de la physique qui sont déterministes, c.-à-d. invariantes (symétriques) avec les conditions initiales qui ne le sont pas. Une petite incertitude sur la condition initiale donnera lieu à une grande incertitude dans la durée ou l'espace et le résultat ne sera pas prédictible. La nature et les individus font des choix rationnels ou hasardeux qui contribuent à déterminer notre avenir incertain sans aucune possibilité de retour.

Grâce à ces connaissances accumulées à la fin du XXe siècle, nous avons maintenant les moyens d'envisager la construction d'une nouvelle éthique.

## **Une éthique indéterminée**

Lorsque les symétries se brisent Monsieur le déterminisme cède un peu de sa place à Madame la liberté ! Du coup nous avons découvert une cinquième valeur : la **LIBERTÉ** ! Comment pourrait-on ignorer cette valeur si importante, si fondamentale pour laquelle tant de personnes ont sacrifié leur vie ?

Par ailleurs la tentation est grande de reprendre notre modèle avec quatre valeurs normatives : l'égalité, la réciprocité, la proportionnalité et la responsabilité en les recherchant de manière non absolue c.-à-d. en se réservant un espace de liberté et de choix.

Cependant je crois qu'on peut enrichir notre projet en dépassant ces simples valeurs pour rechercher librement toutes les formes de symétrie. Ainsi nous créerons une éthique plus ouverte et plus évolutive bien qu'indéterminée puisque, en fin de compte, elle dépendra des circonstances et du jugement de chacun pour répondre aux défis. Cette manière de faire

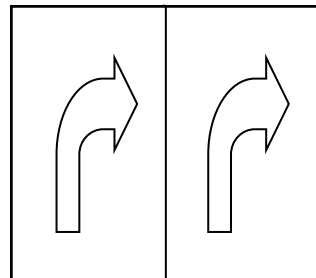
---

<sup>5</sup> Hasard et chaos

nous donnera un éventail de valeurs éthiques, bien structurées, adaptées au contexte, tout en conservant l'unité de la démarche.

### La symétrie gauche/droite

Imaginez une forme géométrique qui se répète et qui est superposable. La forme de gauche est identique à celle de droite. Celle de droite est égale à celle de gauche. Cette forme de symétrie est à la base du principe d'« ÉGALITÉ ». Pour être plus précis il s'agit d'une égalité du droit d'être qui est à la base de notre justice. Voilà encore un principe connu depuis deux siècles. Il a subi bien des confusions parce que les symétries se brisent et qu'apparaissent les différences, les richesses, la diversité. L'égalité d'être ne doit pas être confondue avec l'égalité de situation ou d'avoir qui est une utopie : Les êtres naissent différents, évoluent différemment et ils revendiquent leurs différences car elles leur confèrent une identité. Les êtres ont un droit d'être, de vivre et de devenir qui est égal à celui des autres êtres, mais c'est aussi le droit d'être différent. Cette distinction entre le droit d'être et celui d'avoir est fondamentale.



Lorsque le principe d'égalité d'être se brise, on tombe inévitablement dans la discrimination. Le principe de non-discrimination entre productions locales et importations revendiqué par l'Organisation Mondiale du Commerce, par exemple, est-il compatible avec le principe d'égalité d'être ? Hélas c'est un faux principe éthique<sup>6</sup>, car dans de nombreuses situations il a mis en concurrence le fort avec le faible et a contribué à la croissance des inégalités et des injustices dans le monde même si dans quelques cas l'ouverture des marchés a favorisé la concurrence au détriment de monopoles locaux.

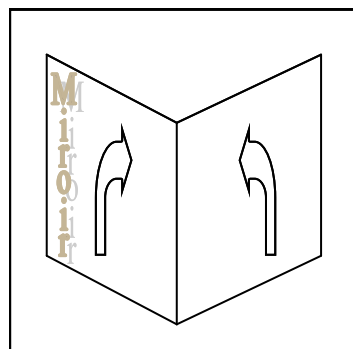
Un des sous-produits de l'égalité est L'ÉQUITÉ. Ne pas s'enrichir au détriment des autres c'est respecter les êtres humains, leurs droits et leurs différences. Dans d'autres contextes l'égalité produit des dérivés tels que L'ÉQUIVALENCE, L'ÉQUILIBRE, etc., des valeurs importantes dans les échanges. Rechercher les symétries gauche/droite à travers les valeurs telles que l'égalité, l'équité, l'équilibre est le premier pas d'un cheminement éthique.

Citons encore les normes de l'International Standard Organisation ISO 9001 (qualité), ISO 14001 (environnement) et ISO 26000 (responsabilité sociétale) qui sont une recherche de symétrie. ISO vient du grec ancien « Isos » qui signifie égal.

### La symétrie de miroir

Prenez l'exemple de deux mains jointes, pouce contre pouce. Elles sont symétriques comme dans un miroir. Cependant ces deux mains ne sont pas superposables comme dans la symétrie gauche/droite. Louis Pasteur est le premier qui a découvert cette forme de symétrie. Il l'a appelée : «La chiralité».

Si je recherchais une éthique autoréférentielle cette symétrie m'inspirerait le narcissisme ou l'amour de soi. Cependant le miroir ne renvoie pas sa propre image. Il n'est pas égocentrique ! Il renvoie toujours une autre image que la sienne. Cette symétrie de miroir est à la base du principe de RÉCIPROCITÉ, qui est objectif, qui s'ouvre vers l'Autre.



<sup>6</sup> L'OMC confond justement l'égalité d'être avec l'égalité d'avoir ou de situation.

La réciprocité est une valeur connue et très ancienne. On l'appelle aussi la « Règle d'or » Elle a été proposée par Confucius: « Ne pas faire aux autres ce que nous ne voulons pas qu'ils nous fassent ». C'est une valeur qui a fait ses preuves. Pratiquement toutes les religions s'en inspirent. Elle est la négation de l'autoréférence : « Ne pas faire ... ce que nous ne voulons pas » alors quand G.B Shaw suggère de « Faire aux Autres ce que nous voudrions qu'ils nous fassent », la formule ne marche plus puisque les Autres n'ont pas forcément les mêmes goûts que nous ! Il est dans l'affirmation de l'autoréférence.

La loi du Talion « ...œil pour œil, dent pour dent » est bien connue pour son effet dissuasif ; cependant sa symétrie parfaite l'enferme dans un cercle vicieux et empêche toute évolution. C'est oublier la grande sagesse des anciens qui ont inventé le pardon, la tolérance qui devrait briser la symétrie de cette loi et permettre de faire évoluer les situations.

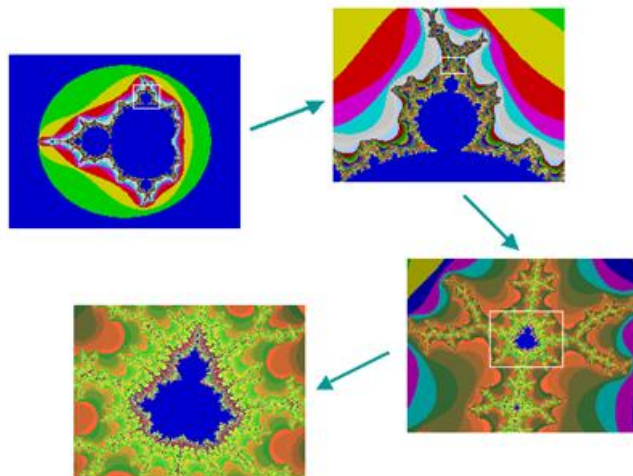
J'ai aussi remarqué que la réciprocité dans les assurances mutuelles et les crédits mutuels conduisait à la **SOLIDARITÉ**, une sorte de sous-produit de la réciprocité. Dans un autre contexte cette symétrie suggère **LA VÉRITÉ** en tant que miroir de la réalité.

La réciprocité, la solidarité, la vérité sont des valeurs importantes dans toutes les formes de relations, personnelles, commerciales ou diplomatiques.

### La symétrie d'échelle

Cette symétrie qui décrit les fractales de B. Mandelbrot ou les poupées russes qui s'emboîtent parce qu'elles sont semblables mais non identiques est à la base du principe de « **PROPORTIONNALITÉ** ».

La loi de la gravitation est dite invariante ou symétrique ; c.-à-d. que la même loi s'applique aussi bien sur la terre, la lune, les étoiles et les autres objets du cosmos quand bien même la pesanteur est différente sur chaque objet. De fait la pesanteur est proportionnelle à la masse.



Cette proportionnalité est une valeur importante dans les relations entre humains, entre sociétés et entre les pays. Par exemple, chaque prestation a droit à une contre-prestation conformément au principe de réciprocité. Or la contre-prestation doit être proportionnelle et équivalente à la prestation.

J'achète 2 kg de pommes et le coût est proportionnel à la quantité et à la qualité. (Du moins dans un marché plus ou moins équilibré) Un travail est rémunéré proportionnellement à la quantité produite.

Par contre, lorsqu'une prestation est offerte sans contre-prestation, par exemple lorsqu'une aide ou une subvention est donnée à une catégorie de population, cette prestation à sens unique devrait être soumise prioritairement au principe d'égalité entre les bénéficiaires qui sont égaux en droit.

La proportion est un ingrédient incontournable dans la formation des goûts, de l'esthétique, de la gestion des risques et de la justice moderne. D'une manière plus générale elle nous rappelle que notre réalité est faite d'ensembles et de sous-ensembles, à l'image des fractales, avec leur organisation et leur système référentiel propre, elle pourrait donc inclure

une nouvelle valeur : la **MODULARITÉ**. Dans l'organisation des sociétés elle fonde la **HIÉRARCHIE**. Dans le domaine politique elle pourrait soutenir la notion de **SUBSIDIARITÉ**. Et comme on ne gère bien que ce que l'on mesure cette symétrie me suggère encore une autre valeur : l'**EFFICACITÉ**.

### **La symétrie temporelle**

Les amateurs de science fiction aiment remonter le temps en passant le film à l'envers. Soyons clairs : dans la symétrie parfaite, le temps n'est pas, n'existe pas. Il naît de la brisure de symétrie originelle et s'écoule dans le sens qui nous est familier.

La symétrie temporelle nous suggère que la valeur d'un contrat (ou d'une promesse) doit être la même lors de la conclusion, lors de la livraison, lors du paiement.

La valeur d'un traité comme la Charte des Nations Unies aurait dû être la même le 10 septembre que le 12 septembre 2001 ; or en attaquant l'Iraq, la charte onusienne qui défend l'intégrité territoriale des nations et le respect de leurs gouvernements a été violée.

La brisure de symétrie ne signifie pas qu'un contrat ou un traité soit systématiquement violé ! Et la symétrie temporelle ne signifie pas que contrats et traités ne puissent pas être renégociés. Ils peuvent l'être, à condition que les trois principes précédents s'appliquent :

Primo chaque partenaire a un droit égal de renégociation.

Secundo, si une partie souhaitait modifier une clause, la date de livraison ou la qualité du produit par exemple, la réciprocité s'appliquerait et le vendeur pourrait réclamer la modification d'une clause, du prix par exemple.

Tertio ce prix devrait être plus ou moins proportionnel à la valeur de la faveur demandée et finalement toutes les parties devraient être d'accord.

Alors quelles valeurs éthiques cette symétrie temporelle suggère-t-elle ? De prime abord on peut penser à la **DURABILITÉ** et son impact écologique. Néanmoins le terme de « **RESPONSABILITÉ** » dans le sens de répondre de ses paroles et de ses actes dans le temps lui donne une couverture très grande qui inclut la protection de l'environnement et la responsabilité sociétale en général.

En bref il s'agit d'être capable de rendre des comptes et d'être transparent. Citons encore un exemple très courant : un constructeur automobile garantit l'usage d'un véhicule pendant une certaine durée. En cas de défaut, il répare le véhicule, il rétablit la symétrie en le remettant en conformité avec les termes du contrat. Sa responsabilité le lie à son client. De nombreuses institutions seraient bien inspirées de suivre cet exemple.

### **La symétrie de rotation**

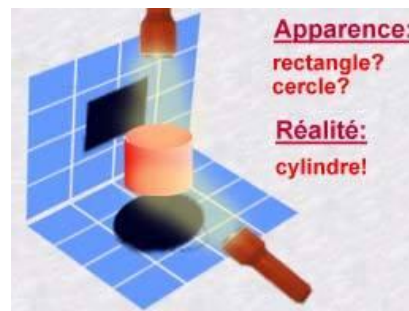
A part les symétries fondamentales déjà mentionnées, les physiciens ont découvert des dizaines d'autres symétries spatio-temporelles de sorte que notre ébauche d'éthique peut se perfectionner au fur et à mesure que nous intégrons les nouvelles symétries. Écoutons maintenant Steve Weinberg (prix Nobel de physique) qui, à sa manière, confirme les paroles de M. Rubbia et nous dit :

*« La nature est régie par des lois d'une grande simplicité et d'une grande beauté. Toutes nos expériences, particulièrement au XX<sup>e</sup> siècle, nous amènent à croire que les principes de symétrie en sont des éléments essentiels. Un principe de symétrie énonce que la nature*

*demeure la même quand elle est considérée suivant différents points de vue qui peuvent être diverses orientations d'un laboratoire dans l'espace ou diverses façons de nommer des particules comme les noms électron et neutron, faible et électromagnétique. Affirmer que la nature ne change pas lorsqu'on la considère suivant différents points de vue est d'une très grande portée car elle détermine la structure des équations<sup>7</sup> ».*

Les lois fondamentales sont invariantes ainsi l'unité de la rationalité est préservée. Grâce à cette invariance (symétrie) des lois, un scientifique établi à Buenos Aires peut réaliser la même expérience que s'il était à Tokyo et il obtiendra les mêmes résultats. La gravitation sur la Lune obéit aux mêmes lois que sur la Terre, elle est proportionnelle à la masse. Construire une éthique sur les règles de symétrie présente donc un immense avantage, celui de la rendre universelle.

Supposez que je tiens un cylindre devant moi : vous voyez un rectangle tandis que moi qui le regarde d'en haut, je vois un cercle. Pourtant, nous voyons le même cylindre, la même réalité. Simplement, la réalité perçue dépend de nos angles de vue. Nos points de vue étant différents, cela fait deux vérités apparemment différentes pour une même réalité !



Cette découverte a, bien sûr, une portée éthique. Elle suggère d'abord le respect de l'opinion de l'Autre, car chacun peut voir la même nature d'un point de vue différent. Que l'on soit tanneur ou sonneur, trappiste ou pompiste, mécanicien ou physicien, nous avons tous accès à la connaissance d'une même réalité.

Cette découverte nous dit également que nous sommes des observateurs égaux, bien que différents par notre situation et que la pluralité et la diversité ne sont pas contradictoires avec le principe d'égalité, par exemple.

Du coup, cette diversité dans la vérité nous impose un esprit de tolérance. La nature nous révèle qu'il y a une richesse dans la réalité, à nous de la découvrir.

### **Première conclusion**

Il est courant de rencontrer des personnes bien intentionnées qui affichent leur défense passionnée d'une valeur ou d'une autre. Certains partis politiques prônent la responsabilité, d'autres l'égalité etc. Cependant les lois de la nature nous indiquent qu'on ne peut pas considérer ces valeurs isolément, car ni les forces, ni les symétries ne sont des objets « à la carte » ! On ne les choisit pas selon l'humeur ou l'envie. Toutes les symétries sont indissociablement liées, comme les forces le sont. Par conséquent, l'égalité, la réciprocité, la solidarité, la vérité, la proportionnalité, la responsabilité etc. sont des valeurs interdépendantes qui ne prennent leur force qu'ensemble, pour former un tout dans une action cohérente. Un patron ne peut pas être responsable s'il n'agit pas de manière proportionnée. Comment maintenir des relations saines, réciproques, quand le comportement est inéquitable ? Poursuivons notre réflexion sur l'éthique et ses formes multiples.

---

<sup>7</sup>. CD-ROM Le Défi de l'univers.

Commentaire : Cette symétrie de rotation apparaît au-delà de 100 million d'années-lumière. On dit alors que l'univers est isotrope.

## La vérité

« Adaequatio rei et intellectus », « adéquation de la chose à l'intellect » disaient les Anciens. La vérité est une sorte de miroir de la réalité telle qu'elle est vue, écoutée, ressentie puis décrite par le sujet. La vérité devrait être objective car sa référence est ce qui naît de la brisure : ce qui « EST ». En l'occurrence, elle dépend du lieu, du temps et des perceptions du sujet, qui lui renvoient une image de la vérité, comme dans la symétrie de miroir, mais légèrement déformée (côtés inversés).



Ce qui est « vrai », dans ce sens, est synonyme de ce qui « EST ». La vérité est « vivante », elle change suivant le lieu et le moment, mais elle ne peut pas être une chose et son contraire. Le principe de non-contradiction est son rempart. La vérité n'est qu'une autre facette de la vie, de la réalité vivante et dynamique.

Le mensonge est une représentation déformée de la réalité ; il ne reflète que les pensées du sujet, il est autoréférentiel. La vérité est fragile, elle dépend de rapports de force équilibrés, faute de quoi elle perd son objectivité, sa fiabilité et devient subjective. Dans les rapports entre une personne forte et une faible, il arrive que l'individu en état de faiblesse fasse usage du mensonge dans un souci de protection. Mais le contraire est plus grave : « La raison du plus fort est toujours la meilleure ! » disait La Fontaine. Dans ce cas, la vérité du plus fort devient de plus en plus subjective pour ne refléter que ses pensées, sa vision, sa paix, son prix ; en d'autres termes : sa fausseté. Un grand déséquilibre corrompt la qualité de la relation.

La réalité change tout le temps puisque les interactions la façonnent, la pétrissent et la remodelent continuellement. À vouloir fixer la vérité par des paroles ou des textes, sans préciser aucun critère de temps et d'espace, on risque de la mettre en décalage par rapport à la réalité vivante et évolutive. C'est le problème des législations, qui peinent à s'adapter aux changements de la réalité.

Il existe cependant une vérité objective et précise dont la référence est une forme de symétrie. Il s'agit des lois de la nature décrites par les mathématiques. Les équations sont dites « vraies » car elles sont parfaitement symétriques, cependant elles ne « sont » pas, ce ne sont pas des vérités vivantes. Elles n'ont pas d'existence propre, ce sont des descriptions des lois qui régissent une partie de l'univers.

La vérité, à l'instar de la liberté, apparaît donc comme une autre facette de la réalité. Elle se compose d'un système référentiel et d'interactions, c'est-à-dire de symétries parfaites ou légèrement brisées et de rapports de force.

## La justice

La balance symbolise l'équilibre entre la faute et la peine, entre le crime et le châtiement. C'est un symbole d'égalité entre la gauche et la droite du fléau.



La fameuse loi du talion est un exemple de symétrie de miroir : « Œil pour œil, dent pour dent ». Sa réciprocité est censée être dissuasive. La peine est de même nature que la faute.

En Europe, nous avons opté pour une justice un peu différente qui se présente sous la forme d'une symétrie d'échelle : la peine est proportionnelle à la gravité de la faute, mais n'est pas

de même nature. Elle peut correspondre à une privation de liberté, une amende et, si possible, la compensation du dommage.

Il y a donc plusieurs manières de concevoir la justice, mais toutes dépendent d'un même principe : une symétrie entre faute et peine, assujettie au système référentiel qu'est la loi.

Dans les deux cas, la peine est censée dissuader, décourager la répétition de la faute. En général, la justice a encore pour but de faciliter la réinsertion du fautif et de lui donner une seconde chance. Malgré tout, elle est toujours faillible. Si dix témoins affirment que le cylindre<sup>8</sup> est rectangulaire et que l'accusé prétend qu'il est circulaire, assurément ce dernier aura tort, même s'il dit la vérité.

On retrouve le même problème en démocratie, où une majorité peut prétendre que seule sa vision, son opinion est vraie, même si ce n'est pas le cas, car la règle de majorité a la force du canon qui tonne, tandis que l'éthique n'est qu'une voix qui chuchote...

### ***Sine Justicia nulla libertas...***

Sans justice, pas de liberté...

Cette citation gravée sur le fronton du Palais de justice d'Assen aux Pays-Bas est beaucoup plus qu'une évidence : c'est une vérité, probablement due à Justinien qui a codifié le droit romain. Elle rappelle que justice et liberté sont intimement liées. Hélas, le monde occidental, depuis 1789, semble complètement obsédé par l'idée d'une liberté sans limite, au détriment de l'idée de justice...

## **Le bien et le mal**

Les notions de « bien » et de « mal » sont intimement liées aux notions de « vie » et de « mort ». Dans les temps anciens, lorsque les activités humaines étaient simples, il fallait cueillir des champignons comestibles, c'était le « bien », les vénéneux, c'était le « mal ». Il fallait tuer l'ours plutôt que d'être dévoré par lui. Ces notions de « bien » et de « mal » étaient claires bien que subjectives. Tuer l'ours des Pyrénées est l'exemple même de ce qu'il ne faut plus faire aujourd'hui si l'on recherche le bien commun.

Au Moyen Âge, des moines défrichaient à tout va. Ils coupaient les arbres pour aménager les terres et les cultiver. Ce qu'ils faisaient était « bien ». Aujourd'hui, les critiques ne manquent pas contre les déforestations brésiliennes qui bouleversent le régime des pluies. Les sécheresses qui s'ensuivent affament les petits cultivateurs du Nord-est. Défricher, c'est « mal ».

Les notions de « bien » et de « mal » seraient-elles fluctuantes, ou soumises à des modes passagères ? En fait, ces notions dépendent aussi du système référentiel que nous choisissons. Lorsque nous jugeons les situations de manière subjective, par rapport à nous-mêmes, lorsque l'ours est ressenti comme une menace pour notre vie ou nos biens, nous le tuons. Par contre, lorsque nous jugeons les situations de manière objective, par rapport à ce qui EST, par rapport à une nature déséquilibrée, le souci de la rééquilibrer commande de protéger l'ours. C'est toute la différence entre un système référentiel « subjectif » (autoréférentiel) et un système « objectif ». Le système référentiel subjectif génère des tensions entre individus et même entre nations. Il favorise l'esprit de compétition. Toutefois il est des situations où l'individu doit prendre soin de lui-même pour rester en vie et maintenir son autonomie le plus longtemps possible, afin de ne pas être une charge pour les autres. Le choix d'un système référentiel objectif ou subjectif dépend du contexte et dans certains cas la liberté de conscience, bien que subjective, prend tout son sens pour les individus.

---

<sup>8</sup> voir chapitre sur la Symétrie de rotation – respect des points de vue différents

Par contre, dans le cas d'une institution nationale ou internationale dont l'objectif déclaré est une forme de bien commun, une éthique subjective telle que celle pratiquée par des millions d'individus n'a pas sa place. Une institution internationale doit se doter d'une éthique objective au service de la communauté. Elle n'a pas à se préoccuper de sa reproduction et sa propre survie ne devrait dépendre que de sa capacité à promouvoir le bien commun.

Dans les relations humaines et internationales, le non-respect des principes d'égalité d'être, de réciprocité, de proportionnalité, de responsabilité nous conduit de la symétrie à la dissymétrie. C'est une pente naturelle qui crée des tensions. Celles-ci augmentent au fur et à mesure que nous nous éloignons de la symétrie; ainsi la souffrance, la haine, l'injustice, voire la violence, augmentent dans la même proportion. C'est le commencement du mal.

En règle générale, j'observe que le bien s'épanouit autour de la symétrie, tandis que le mal grandit sur le chemin de la dissymétrie et finit par cracher son venin dans l'asymétrie des relations et des rapports de forces.

La souffrance, la honte permettent à l'homme de prendre conscience d'une asymétrie, et ainsi de réagir. Faire le bien, c'est d'abord faire le choix d'un système référentiel cohérent, et ensuite celui de réduire les tensions en allant dans le sens de la symétrie, même sans jamais l'atteindre. Faire le bien est un chemin que l'on emprunte, une impulsion que l'on donne, une direction que l'on choisit. Un bien-être résulte immédiatement de cette impulsion qui réduit la tension. Le bien-être apparaît dès que la tendance vers la dissymétrie s'inverse : alors renaît l'espoir de retrouver l'équilibre, la paix, la santé, le bonheur, la fierté, la justice.

La recherche du bien s'apparente à la recherche de la vérité : de même qu'on ne peut pas dire une chose et son contraire, on ne peut pas faire le bien ici, en faisant simultanément du mal là, au nom de l'efficacité par exemple. C'est contradictoire !

### **Les droits et les devoirs**

Les cinq repères et limites que sont les principes d'égalité, de réciprocité, de proportionnalité, de responsabilité et de liberté, ainsi que les autres valeurs qui leurs sont associées : vérité, solidarité etc. sont à la fois des droits et des devoirs. Ces droits et ces devoirs sont intimement liés aux forces humaines à l'instar des opportunités et des contraintes qui sont attachées aux forces de la nature. Par exemple la gravitation est à la fois une opportunité pour les skieurs qui ont le droit de s'élancer sur la piste et une contrainte, car ils ont le devoir de maîtriser leur vitesse, pour leur sécurité et celle des autres. Plus généralement on peut dire que les opportunités et contraintes données par les forces de la nature sont un droit d'être et d'évoluer et le droit d'être implique un devoir moral de réciprocité égal à celui des Autres.

Il y a une symétrie entre les droits et les devoirs. Nos droits, comme nos devoirs, finissent là où commencent ceux des Autres. À première vue, ces droits et devoirs sont une frontière entre individus, mais en réalité, ce sont des passerelles qui relient les êtres entre eux. La symétrie les unit. Ces liens ont un pouvoir immense, celui de rassembler l'humanité en une véritable communauté. C'est par ces liens ou passerelles que le tissu social est irrigué.

Il y a une symétrie entre les droits et les devoirs. Nos droits, comme nos devoirs, finissent là où commencent ceux des Autres. À première vue, ces droits et devoirs sont une frontière entre individus, mais en réalité, ce sont des passerelles qui relient les êtres entre eux. La symétrie les unit. Ces liens ont un pouvoir immense, celui de rassembler l'humanité en une véritable communauté. C'est par ces liens ou passerelles que le tissu social est irrigué.

Lorsqu'on brise très légèrement les symétries, les droits et les devoirs s'humanisent : on y introduit des notions de tolérance, de pardon et de bienveillance. Avec une légère brisure de

symétrie, la rigidité des principes s'estompe, les liens se renforcent, l'amitié, la fraternité, la solidarité se développent.

Chacun peut lire ce texte avec les lunettes de ses intérêts. Un juriste retiendra peut-être l'importance des droits et des devoirs, tandis qu'un médecin privilégiera l'aspect relationnel que ces repères-passerelles créent entre lui et son patient. La complexité de la vie nous interdit de nous fixer trop rigide sur un seul aspect de la réalité. Une vision holistique favorise l'approche de la vérité.

Alors que les démocraties ne jurent que par les droits de l'homme, les philosophes se prennent les pieds dans la rhétorique kantienne des devoirs de l'homme. Le devoir, nous dit Kant, est « la nécessité d'agir par respect pour la loi ». Si c'était par respect des lois quantiques naturelles, alors j'aurais été d'accord avec lui, mais il se référait à une loi morale « métaphysique » trop pure pour être réelle. De mon point de vue les devoirs ne sont que l'image inversée des droits dans le miroir. Ils sont inséparables. Ils découlent du principe de **RECIPROCITE**. Le droit de pêcher dans la rivière à côté de chez moi n'a de sens que si les riverains en amont ont le devoir de ne pas polluer ce cours d'eau. Le droit de l'un finit là où commence celui de l'Autre. Je ne suis pas le seul à vouloir taquiner la truite, j'accepte que d'autres prennent du poisson.

La convention des droits de l'enfant procède des meilleures intentions : elle donne une liste impressionnante des droits de l'enfant, mais hélas, ne mentionne aucun de ses devoirs ! Comment a-t-on pu céder à l'illusion qu'un enfant puisse avoir des droits sans contrepartie, ne serait-ce que le devoir de respecter les droits des Autres ! Les enfants ignorent ou sous-estiment leur devoir de respect envers leurs professeurs. C'est aussi parce que l'on confond l'égalité d'être avec l'égalité de situation. Les enfants ont le droit d'être et de vivre, comme les adultes, mais ils ne sont pas leurs égaux. Ils doivent commencer par apprendre les règles du grand jeu de la vie, par être instruits sur leurs droits et leurs devoirs. Ils doivent devenir autonomes, dans la mesure du possible, avant d'être les égaux des adultes.

## La liberté

Lorsque la symétrie se brise, la nature doit faire un choix entre une solution possible et d'autres selon M. C. Rubbia. Pouvoir choisir, c'est le commencement de la liberté. Choisir c'est exercer sa liberté mais c'est aussi le commencement de la responsabilité car choisir c'est aussi renoncer à quelque chose.



La liberté est une valeur non normative qui nous permet des actions positives et/ou négatives. Mais son espace-temps, aussi vaste fut-il, ne lui suffit pas ; il lui faut encore un environnement physique plus ou moins symétrique. Lorsque nous sommes en bonne santé, nous disposons d'une grande liberté. Par contre, quand nous sommes victimes d'un accident ou d'une maladie, quand notre équilibre physique ou psychique est rompu (jambe cassée, coma), la liberté de nous déplacer ou de parler est atteinte. La liberté dépend donc d'un certain équilibre, d'une certaine symétrie.

Confinés dans une cellule minuscule, où serait notre liberté d'action ? Dans le désert, nous sommes censés être libres de nous déplacer. Or, le serions-nous vraiment si nous n'avions que du temps et de l'espace, mais pas de ressources (eau, vivres, carburant) ? L'espace-temps et les ressources sont intimement liés pour donner une substance à notre liberté. En l'occurrence, les ressources doivent être proportionnelles aux besoins du voyage. Si le principe de **PROPORTIONNALITE** est violé, la liberté diminue.

Si toutes les prestations que nous fournissons par notre travail n'avaient pas de contre-prestations salariales ou autres, c'est-à-dire si le principe de **RECIPROCITE** était inexistant, où serait notre liberté ?

Quelle est la liberté d'un homme sous la torture ? Lorsque les rapports de force sont déséquilibrés, quand le principe d'**EGALITE** est violé, la liberté disparaît. Il est commun de dire que notre liberté s'arrête là où commence celle des autres, mais pour l'homme torturé, sa liberté commence là où s'arrête celle du bourreau...

Nous sommes libres de choisir la marque de notre véhicule, le modèle, la couleur, etc. Mais si notre assureur se déresponsabilisait et nous laissait tomber après que notre voiture ait été incendiée, où serait notre liberté ? Notre liberté dépend des Autres et de leur respect du principe de **RESPONSABILITE**.

Nous venons de découvrir que la liberté n'est pas une valeur absolue. Elle aussi naît avec la brisure de symétrie. C'est par cette petite fente que le déterminisme disparaît pour céder une place à Madame la Liberté. C'est à travers cette fissure que se crée un espace-temps avec des possibilités de choix qui ne survivent que dans les limites du respect des diverses symétries.

La liberté donne à l'individu responsable toute sa dignité. La capacité de l'être humain à évoluer dépend étroitement de sa relation à l'environnement et aux autres humains. En d'autres termes elle dépend de sa relation à l'esprit/matière qui est régie par les règles de symétries. Or ces symétries introduisent des valeurs normatives que la liberté ne connaît pas. Parce que l'être humain est un être matériel et spirituel profondément relationnel, il ne peut s'affranchir des limites que lui dictent les règles de symétries.

Ce sont ces limites qui donnent une substance et une raison d'être à notre liberté. Une liberté sans limites n'aurait pas de sens, ni de valeur.

La liberté est à l'image de la réalité qui nous entoure. Elle aussi se compose d'espace-temps et d'énergie/matière, le tout chapeauté par un système référentiel précis et fiable. La liberté semble n'être qu'une des nombreuses facettes (ou propriétés) de la réalité.

## **Le libéralisme**

Cette doctrine économique s'est donné le marché pour fondement, avec pour alliées naturelles la liberté d'entreprendre et de commercer. C'était aussi une disposition d'esprit qui permettait à chacun de s'accommoder de sa condition et qui a fait de la liberté le point de départ d'une création continue et non un état de nature qu'il convenait de préserver intact. *« A l'origine, le libéralisme était une philosophie politique dont 1789 apparaît comme la consécration solennelle. Au milieu du XVIIe siècle, John Locke se faisait déjà l'ardent défenseur des droits individuels, droits dont il soulignait qu'ils plongent leurs racines dans la nature de l'homme, ce qui a contraint, du même coup, les gouvernements à les reconnaître et à les protéger ».*<sup>9</sup> La doctrine libérale du 19<sup>ème</sup> siècle portait en elle les germes des futurs « droits de l'homme »

Le libéralisme a conçu le commerce comme une expression de la liberté individuelle à l'intérieur de laquelle les interactions commerciales devaient se développer sans autre contrainte que la concurrence. Les autres limitations au commerce n'étaient acceptées qu'en tant qu'exception. Cependant la nature a une autre « philosophie » ! Chez elle toutes les interactions sont sujettes à des règles de symétrie qui leur fixent des limites, sans exception ! La pesanteur, l'électromagnétisme, la radioactivité sont tantôt des contraintes, tantôt des

---

<sup>9</sup> F. Balle - Encyclopaedia Universalis

opportunités que nous acceptons naturellement. Alors pourquoi n'accepterions-nous pas les règles de symétrie qui les régissent ?

Le libéralisme a su se libérer des contraintes de l'Etat, mais n'a pas su s'autoréguler et se fixer des limites morales adéquates. Il a fini par emporter le monde occidental dans la démesure de sa quête de liberté et d'individualisme, en ignorant trop souvent les principes de proportionnalité, d'équilibre, d'équité, de solidarité, de justice sociale et de responsabilité. « Le marché règlera tout ça ! » disaient les libéraux. C'est parce que l'initiative des hommes a été trop longtemps contenue sous la chape de plomb des anciens régimes totalitaires que le rejet du contrôle étatique a été si violent et, reconnaissons-le, si créateur. Cependant, cet élan vers l'enrichissement des uns s'est fait souvent aux dépens des plus faibles et ses excès ont contribué à l'apparition du socialisme qui a réagi aux abus libéraux. Avec les guerres du siècle passé et leur cortège de misères le libéralisme s'est vu fortement limité et les interventions de l'État ont été massives dans tous les domaines. À leur tour, les abus des interventions étatiques (nationalisations, protectionnisme, subventions à la production et à l'exportation) et la conviction que le marché pouvait régler les problèmes mieux que l'État ont motivé une grande réforme, dans le cadre du GATT qui a donné naissance à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC).

La théorie néo-libérale développée par l'école monétariste de Chicago et promue par le Fond monétaire international a jeté les bases d'une nouvelle économie en partie dérégulée et en partie mal régulée dont les effets pervers sont visibles d'où que l'on regarde. Selon Milton Friedman<sup>10</sup> les théories économiques n'ont pas à être fondées sur des hypothèses vraies ou réalistes du moment qu'elles sont prédictives<sup>11</sup>. Les critiques ont facilement démontré que ces nouvelles théories économiques, déconnectées de la réalité, n'ont prévu ni les krachs boursiers ni les récessions nombreuses. Comment le pourraient-elles quand les décisions de chaque agent, souvent irrationnelles, parfois empreintes de moralité, rétroagissent sur le système ? Peut-on encore parler de « science économique » ? Ne s'agit-il pas plutôt d'une idéologie, déterministe de surcroît ?

L'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) s'est faite chantre du néo-libéralisme basé sur la liberté des échanges. Hélas cette OMC n'est pas libre de corriger ses erreurs, entravée qu'elle est par les intérêts particuliers de certains Etats-membres très influents. Est-il normal de mettre en concurrence un gentleman farmer avec un fellah égyptien pour la production de riz, coton ou lentilles ? D'après cette organisation c'est normal puisque les Etats ont signé les accords par consensus. Pourtant il ne viendrait à personne l'idée d'organiser un combat de boxe entre un poids lourd et un poids plume ; un débutant ne défie pas le champion du monde de tennis ; au football on ne joue pas à dix contre douze, car les règles de symétrie sont omniprésentes dans le sport. La pensée dominante en économie croit pouvoir se soustraire à ces règles en affirmant haut et fort que la liberté de commerce et le libre échange sont porteurs de progrès. De quel progrès ? Dans les bidonvilles des grandes mégapoles des millions de petits paysans ruinés par une concurrence asymétrique peuvent témoigner de leur expérience de la liberté des échanges et de l'efficacité des marchés.

Avec la financiarisation de l'économie et la « maximisation des profits<sup>12</sup> ». Les nouvelles théories financières à la mode ont imposé des critères de rendements irréalistes. Les fonds propres devant rapporter au moins 15 à 20 %, faute de quoi les entreprises sont déclarées non-performantes. Pourquoi 15 % et pas 5 % ou 30 % ? Aucune raison objective n'a été donnée si ce n'est que le capital étant rare, il faut l'utiliser à bon escient et maximiser son

---

<sup>10</sup> Prix de la banque de Suède en mémoire d'Alfred Nobel. Communément « Prix Nobel d'économie »

<sup>11</sup> « The methodology of Positive Economics »

<sup>12</sup> Milton Friedman a suggéré que les entreprises n'avaient pas de plus haute responsabilité sociale que de maximiser leurs profits.

rendement. Cette nouvelle « vérité » largement acceptée par les milieux académiques et financiers a imposé de sévères contraintes aux Etats et aux entreprises, tout en transformant profondément la société.

Les conséquences pour les entreprises "non-performantes" ont été rudes puisque les taux d'intérêt auxquels celles-ci empruntaient, menaçaient d'augmenter. La pression sur les managers a été considérable dans tous les secteurs où les marges étaient faibles. A leur tour les managers ont exercé une pression sur le personnel et sur les fournisseurs pour améliorer le rendement. Graduellement l'esprit de coopération qui pouvait régner dans les entreprises a fait place à un esprit de compétition toujours plus dur et des tensions sont apparues entre les employés stressés.

Sur l'autel de la productivité les entreprises se sont soumises au dictat du rendement sur fonds propres<sup>13</sup> et se sont adaptées. Elles ont sacrifié ici un peu de qualité (notamment dans les services), là un peu de sécurité, d'autres ont délocalisé leur production. Ailleurs on s'est engagé dans des spéculations hasardeuses. Certaines entreprises ont triché et falsifié leurs comptes. Enfin d'autres entreprises et banques ont racheté leurs propres actions. Ainsi, en réduisant leurs fonds propres, elles ont donné l'illusion de rendements supérieurs; du coup elles se sont fragilisées et se sont mises en péril lorsque la crise financière a éclaté en 2008. Par bonheur d'autres entreprises se sont lancées dans l'innovation, souvent avec succès. Dans l'agriculture, par contre, l'innovation avec les semences transgéniques n'a pas fait l'unanimité.

La mondialisation avec l'ouverture des marchés était un impératif économique reconnu par la majorité des grandes compagnies. Augmenter ses parts de marché permettait de baisser les coûts de production et d'atteindre des objectifs financiers ambitieux. C'est ce qui est arrivé pour de nombreuses entreprises innovatrices. Mais l'ouverture des marchés a créé des conditions de concurrence qui ont affaibli bon nombre d'entreprises traditionnelles. Si avec un budget de 1 million de dollars une entreprise peut employer 10 personnes en occident et qu'en Asie elle peut en employer 50 ou plus avec le même budget, il y a une distorsion de concurrence, une dissymétrie que l'on pourrait comparer à un match de football entre une équipe de 7 et une de 15. Le résultat est connu d'avance. La disproportion finit tôt ou tard par récupérer son dû. Les victimes tombent régulièrement dans les filets des services sociaux.

Les banques se sont adaptées à leur manière. Outre les rachats d'actions, les grandes institutions se sont implantées dans les marchés émergents, ce qui est de bonne guerre. Les banques d'investissements ont cédé aux sirènes des mathématiques financières. La plupart de ces formules étant construites sur des modèles déterministes<sup>14</sup> déconnectés de la réalité, ces banques ont vécu dans l'illusion des prédictions fiables et se sont lancées dans des spéculations financières aussi disproportionnées qu'insensées. Elles ont mis en place des produits et des systèmes de trading automatiques à haute fréquence qui permettent d'écumer les marchés comme jadis les pirates écumaient les mers. Il y a quelques 150 ans des marchands américains ont inventé le marché à terme pour limiter les risques des producteurs de céréales, meuniers etc. A leur tour les financiers ont développé des produits dérivés avec la même intention : se protéger des fluctuations ruineuses. Mais par je ne sais quelle perversion ces produits ont été largement utilisés pour spéculer démesurément sur tout et n'importe quoi, y compris sur le bien d'autrui. Certains produits dits « synthétiques » sont même déconnectés de leur sous-jacent. Ces abus de la liberté de commerce des uns empiètent dangereusement sur celle d'autrui. Ils discréditent le libéralisme et révèlent la face cachée des pratiques bancaires sous le couvert du néo-libéralisme : une éthique minimaliste. L'effet de levier de tous ces produits est si puissant que les banques centrales sont impuissantes à les contrôler. Le risque systémique causé par ces produits a fini par éclater

---

<sup>13</sup> ROE Return on equity

<sup>14</sup> Le mouvement brownien, la courbe de Gauss (Bell curve) etc

comme une bulle de savon. L'effondrement des modèles mathématiques a engendré des pertes si grandes que les Etats ont du intervenir massivement en s'endettant pour soutenir ces institutions et éviter un effondrement général de l'économie.

Pendant que les entreprises et les banques s'adaptaient les gouvernements ont appliqué les nouvelles théories avec l'appui des grands détenteurs de capitaux. Le capital étant roi il fallait baisser les impôts<sup>15</sup> qui affectaient les grandes fortunes et supprimer les chicanes qui gênaient leur liberté de mouvement. Les gouvernements de Ronald Reagan et de Margaret Thatcher se sont appliqués à mettre en place les conditions cadres pour favoriser la croissance de Wall Street et de la City tout en faisant des émules à travers le monde, jusqu'en Chine. De nombreuses récompenses prestigieuses comme les citations dans les grandes revues et les médias ou encore les nombreux prix Nobel d'économie ont parachevé l'édifice en donnant à l'Ecole monétariste de Chicago une crédibilité jamais égalée. La nouvelle idéologie devenait une vérité scientifique.

Quelques décades plus tard, l'heure des comptes a sonné. Les gouvernements européens et américain sont gravement endettés. Les cadeaux fiscaux aux nantis et les compensations sociales aux victimes du système ont révélé l'ampleur du désastre. La course aux rendements démesurés dans un espace de liberté presque infini a provoqué de graves déséquilibres, des tensions et de nombreuses souffrances. Elle a généré des inégalités phénoménales tout en déstabilisant le système qui, maintenant, a perdu crédibilité et légitimité.

Cette folle course après l'argent, cet encensement du capital seraient-elles l'une ou l'autre de ces conditions « initiales<sup>16</sup> » auxquelles le chaos financier actuel aurait été sensible ? Lorsqu'en 2008 M. A. Greenspan<sup>17</sup> a témoigné devant le congrès américain et reconnu qu'il y avait une « faille » dans le système financier, à quelle faille se référait-il ? A cette injonction initiale de maximiser les profits ? A cette croyance dans la rationalité et l'efficience des marchés ? A cette complaisance devant le capital ?

L'éminent biologiste Pierre Curie nous suggère une réponse à travers son fameux « principe de Curie » qui dit :

*« Lorsque certaines causes produisent certains effets, les éléments de symétrie des causes doivent se retrouver dans les effets produits. De même, lorsque certains effets révèlent une certaine dissymétrie, cette dissymétrie doit se retrouver dans les causes qui leur ont donné naissance »*

Est-ce une coïncidence si la démesure des injonctions et incitations financières se retrouve dans la démesure des déséquilibres économiques et financiers ? Si les inégalités dans le traitement fiscal des nantis, le fameux 1 % se retrouve dans les inégalités sociales qui affectent les autres 99 % ?

Les indignés dénoncent la trahison des élites qui ont promu les dogmes néo-libéraux sans esprit critique. N'est-il pas absurde d'exiger tant d'efforts des travailleurs, de les pousser à produire toujours plus, parfois au mépris de la nature, souvent au mépris de leur santé alors que, simultanément, le système financier détruit les richesses produites à coup de dizaines de milliards ? N'est-il pas absurde que cette finance rétribue encore ses acteurs de manière

---

<sup>15</sup> Trop d'impôts tue l'impôt proclamait le Président R. Reagan.

<sup>16</sup> Voir théorie du chaos

<sup>17</sup> Ancien Président de la « Fed » la banque centrale américaine.

si disproportionnée par rapport à la qualité de leurs contributions au bien commun et de leur gestion des risques ?

Les incitations à rechercher le profit personnel au détriment du bien commun ont naturellement hypertrophié l'individualisme et l'égoïsme de certains opérateurs financiers. Trois siècles plus tôt, B. Spinoza affirmait : « *Quand chaque homme cherche le plus ce qui lui est utile à lui-même, alors les hommes sont les plus utiles les uns aux autres.* » (Éthique, IV.) Cette vision aurait-elle aussi influencé la conception individualiste du néo-libéralisme ? Ce souci du profit est ancien et le néo-libéralisme l'a encore renforcé de sorte que les sociétés occidentales sont profondément marquées par cette quête inlassable du profit personnel. Il est inutile d'exalter ce désir naturel qui est enraciné en chacun de nous. Vivre ensemble exige d'autres valeurs.

L'instabilité créée par les déséquilibres financiers en provoque d'autres; pour mettre leurs biens à l'abri des dévaluations, les investisseurs achètent des monnaies « fortes ». Ces transactions, dans le respect de la liberté de commerce, paraissent innocentes et pourtant elles peuvent ruiner les économies les plus saines. Pourquoi ? Parce que la monnaie n'est pas une marchandise. Échanger une monnaie faible contre une forte sans aucune compensation est un marché de dupes, car le taux de change ne reflète pas la valeur objective de biens échangés, il n'y en a pas ! Il reflète la valeur subjective de la peur et du désespoir des investisseurs touchés par la perte de crédibilité de leur monnaie de référence. La liberté de l'opérateur financier empiète dangereusement sur celle de l'entrepreneur et des travailleurs qui ne peuvent plus vendre leurs produits à leurs justes valeurs. Elle détruit ce que le libéralisme veut promouvoir : des échanges sans entraves. Elle devient entrave elle-même.

Les tenants du libéralisme oublient généralement que la liberté est une valeur « non normative » (On peut faire le bien ou le mal en son nom). Il est donc indispensable qu'elle soit accompagnée de valeurs normatives. L'économie libérale n'est pas une science de la vie économique que l'on peut décrire avec détachement (what is<sup>18</sup>). Elle devrait être une science normative *au service des vivants* plutôt que du capital, *au service des Autres* plutôt que de soi-même. Elle devrait se poser la question de ce qui doit être fait (what ought to be done<sup>19</sup>) et comment le faire.

La liberté de commerce n'est pas un dogme intouchable; tôt ou tard cette liberté devra être mieux encadrée, dans un souci d'équité. Après des années de mondialisation et de libéralisation, la démesure des déséquilibres commerciaux et financiers favorisera-t-elle le retour de l'Etat dans l'organisation du monde ? Favorisera-t-elle une organisation éthiquement responsable ?

Le Fonds Monétaire International était sensé préserver la stabilité du système monétaire international. Comment le pouvait-il lui qui n'a cessé de promouvoir des théories et des solutions extrêmes ? Ne désespérons pas, un jour, peut-être, donnera-t-il l'exemple en se dotant d'un code éthique fiable pour guider ses propres actions<sup>20</sup>.

Ce lent mouvement de pendule, entre la liberté de l'individu, que l'on a cru garante d'efficacité et de progrès et d'autre part l'équité et la solidarité entre les individus garantes de cohésion sociale, s'est transformé en oscillations déstabilisantes de plus en plus rapides et violentes. Au cours des trente dernières années le monde occidental, sous l'influence du néo-libéralisme, a donné l'impression d'être complètement obsédé par un besoin de liberté individuelle sans limite, au détriment des valeurs morales les plus basiques. Les dégâts

---

<sup>18</sup> Positive economics

<sup>19</sup> Normative economics

<sup>20</sup> Il dispose d'un code éthique pour son personnel, mais aucun pour guider ses actions.

causés par une économie de marché débridée proviennent de sa vision marchande qui ignore que le bien commun se construit sur des principes fondamentaux inaliénables. Peut-on lui en tenir rigueur quand, à ce jour, il n'existe toujours pas d'éthique universelle objective pour guider son action ?

### **Le sens dans la vie**

En se brisant très légèrement les symétries ont chassé le déterminisme et ont donné une direction, un premier sens à la vie. Il s'agit d'un chemin étroit avec ses limites et des libertés qui nous offrent des possibilités de choix ; la plupart de ceux-ci ont des conséquences morales, car des régressions sont possibles. Un mauvais choix, le choix de la mort par exemple, peut nous conduire vers une évolution temporelle déterministe.

Permettez-moi de vous soumettre une autre réflexion sur le sens de la vie, une parmi beaucoup d'autres. Rebecca Horn est une artiste berlinoise et son installation :

#### **« La carte planétaire des abeilles »**

me suggère une lecture où l'art devient autant une recherche de vérité qu'une recherche esthétique :

Seize paniers inversés suggérant des ruches projettent un faisceau lumineux, sur des miroirs circulaires brisés qui pivotent. Parfois elles le projettent sur des disques aquatiques avec un bâton qui brise la surface de l'eau, c'est-à-dire qui brise la symétrie du miroir, l'effet est le même.

Un poème est projeté sur ces miroirs brisés : « Les abeilles ont perdu leur équilibre... » Les lettres déformées apparaissent sur les murs et le plafond. Si les miroirs n'étaient pas brisés, on pourrait lire le poème à l'envers, mais hélas le message est totalement incompréhensible car les lettres sont tantôt étirées dans un sens puis dans l'autre, tantôt compressées puis gonflées et martyrisées. Dans cette sorte d'art au second degré, ce qui compte n'est pas ce que l'artiste nous montre, il n'y a presque rien à contempler ! La force de l'œuvre est dans ce message caché qui, comme un éclair, saute aux yeux : « **Dans la dissymétrie, le sens se perd** ». C'est une belle leçon d'éthique moderne, exprimée grâce à l'art qui rend plus évident ce que nous ne voyons pas spontanément. Alors ? Retrouver les symétries serait-ce aussi retrouver le sens de la vie ? Retrouver une certaine harmonie ?



### **La nouvelle éthique pour les institutions internationales**

Comme un pendule qui va et vient, comme un poumon qui inspire et expire, cette ébauche d'éthique oscille entre symétrie et légère dissymétrie. C'est l'art d'approcher le bien avec « juste ce qu'il faut de dissymétrie ». Cette éthique nous dit de briser légèrement les symétries trop rigides lorsque nous les rencontrons ; toutefois, dans la plupart des cas, nous sommes dans des situations de graves dissymétries et le principal devoir éthique consiste à agir dans le sens de retrouver les symétries qui ont été perdues ou violées.

Par ailleurs, il n'est pas nécessaire d'atteindre un but prédéterminé pour avoir un comportement éthique. Ce qui compte, c'est le chemin que l'on prend, c'est l'impulsion que

l'on donne dans la recherche de symétries. C'est la persévérance que l'on met à suivre ce chemin qui est déjà éthique.

Si je prends soin de préciser l'importance du chemin par rapport au but, c'est parce que je crains que des personnes trop bien intentionnées et très zélées mettent tant d'énergie à atteindre leur objectif qu'elles en deviennent tyranniques, pour elles-mêmes et pour les Autres.

Les principes d'égalité, de réciprocité, de proportionnalité et de responsabilité et leurs dérivés vous sont déjà connus. Ce qui est nouveau c'est la découverte qu'ils plongent leurs racines au cœur même de la matière et de l'univers. Ils sont donc universels, tout comme les symétries. Ils peuvent former la base d'une nouvelle éthique au-dessus des contingences politiques, religieuses, philosophiques. Ils sont valables pour les individus, les entreprises, les nations. Les symétries existant bien avant l'apparition de l'homme et même de notre planète terre, il n'est pas étonnant qu'elles s'appliquent aussi bien à l'Homme qu'à la nature et l'environnement puisqu'elles sont à l'origine même de leur naissance.

Cette nouvelle éthique ne réinvente pas un nouveau père fouettard ; elle est une véritable aide à la prise de décisions. Sa validité et sa fiabilité ne seront reconnues que lorsque ses fondements seront reconnus logiques, vrais et vérifiables ! En construisant cette ébauche d'éthique sur les forces qui nous animent et les lois de symétrie qui les régissent, il me semble avoir répondu à cette exigence.

Encore une fois on ne peut pas dissocier les symétries ni les principes éthiques qui en découlent. Les quatre repères-limites proposés ne sont pas des options « à la carte ». Ils forment un tout indissociable, comme les forces et l'espace-temps<sup>21</sup>. Le réductionnisme est utile pour comprendre la nature, mais celle-ci fonctionne comme un tout.

En résumé, il y a trois manières de se tromper et de créer un désordre exponentiel. La première, c'est de choisir un mauvais système référentiel. La seconde, c'est d'œuvrer dans le sens de la dissymétrie en augmentant les tensions et les déséquilibres au lieu d'aller dans le sens des symétries indiquées par nos quatre repères. La troisième, c'est de ne rien faire, de laisser faire.

Un marché non régulé ou mal régulé, conforme aux principes libéraux du laisser-faire dans lequel une majorité subit les événements au lieu de les contrôler, est un marché où le hasard tend à défaire plutôt qu'à construire, à semer le désordre plutôt qu'à instaurer l'ordre. Les marchés mondiaux sont si complexes qu'ils évoluent naturellement vers toujours plus de désordre plutôt que vers une hypothétique stabilisation. Plus un système est complexe, et plus il est sujet à dégradations et dysfonctionnements.

Il y a des milliers de façons de marcher dans la bonne direction sans pour autant aliéner notre liberté d'action ! Cette ébauche d'éthique nous laisse une immense marge de manœuvre, un terrain de jeux formidable. Elle n'est pas une doctrine, elle est un cadre souple dans lequel nous pouvons évoluer et contribuer à façonner un bien commun sans infliger de préjudices aux Autres. Le libre arbitre de chacun est intact, sa responsabilité aussi.

Les repères-limites imposés par ce cadre sont comme des portes d'ascenseur qui nous empêchent de chuter dans le vide, elles sont là pour notre sécurité. Mais lorsque les conditions de « presque symétrie » sont réunies, ces quatre portes s'ouvrent pour nous faire accéder à un niveau supérieur de relation avec autrui : une relation faite d'empathie, de sollicitude, de vérité et de justice. C'est grâce à ces portes que le tissu social peut s'enrichir.

---

<sup>21</sup> On pourrait dire qu'il s'agit d'une « éthique vectorielle » dans la mesure où elle s'inscrit dans les 4 dimensions de l'espace-temps et qu'elle s'identifie par une série de 4 valeurs correspondant aux 4 types de symétries fondamentales.

Contrairement à la déontologie, qui fixe seulement nos devoirs, cette éthique met en valeur notre liberté, nos droits et ceux des Autres. Elle permet à la vérité de s'épanouir. Elle dépend essentiellement de notre niveau de conscience, de notre bon jugement, de nos choix et de notre bonne volonté. Évidemment, elle est un petit peu plus complexe que la simple notion de « bien » et de « mal ». C'est une éthique pour le futur des grandes institutions et des individus qui exercent un pouvoir ou un autre.

Jean-Jacques Pernet

Trélex, le 30 novembre 2011

Jean-Jacques Pernet  
Case postale 47

CH-1270 Trélex s/Nyon VD

E-mail : [pernette@bluewin.ch](mailto:pernette@bluewin.ch)

Web : [www.pernethique.ch](http://www.pernethique.ch)

© Reproduction libre. Merci de mentionner le nom de l'auteur.

## De la symétrie à l'harmonie

Pourquoi une éthique universelle ?.....	2
Le système référentiel .....	3
A chaque problème, sa solution .....	4
Une première ébauche d'éthique.....	5
Les forces et les symétries .....	6
L'unité de l'esprit et de la matière. ....	7
La brisure de symétrie .....	7
Le déterminisme.....	9
Une éthique indéterminée .....	9
La symétrie gauche/droite .....	10
La symétrie de miroir .....	10
La symétrie d'échelle.....	11
La symétrie temporelle .....	12
La symétrie de rotation.....	12
Première conclusion.....	13
La vérité .....	14
La justice.....	14
Le bien et le mal.....	15
Les droits et les devoirs.....	16
La liberté .....	17
<b>Le libéralisme</b> .....	18
Le sens dans la vie.....	23
La nouvelle éthique pour les institutions internationales .....	23